

de penser que, livrée à elle-même, sa volonté se portera naturellement au bien ; qu'il est du devoir d'un gouvernement chrétien de prendre la vérité pour règle, afin de faire descendre d'en haut les lumières qu'on ne saurait tirer d'en bas ; et qu'enfin, dans un grand Etat régi depuis son origine par des lois d'un autre ordre, livrer la succession du pouvoir suprême aux incertitudes du caprice populaire, c'est ouvrir la porte à des compétitions sans nombre et à des agitations sans fin.

L'expérience allait d'ailleurs parler plus haut que tous les raisonnements. On s'était flatté d'asseoir un régime durable sur la souveraineté du peuple ; et la souveraineté du peuple et de la force, s'était chargée de répondre à l'établissement de février, en le brisant comme l'enfant qui fait voler en éclats le jouet dont il s'amusait la veille. Hommes et institutions, un mouvement d'une incontestable popularité avait tout emporté en un jour d'indifférence plus encore que de colère. Ah ! ne vous plaignez pas trop, général, de cet exil immérité, de vos longs services méconnus, de votre épée brisée avant l'heure. Il vous sera dur sans doute de vivre plusieurs années hors de cette France que vous avez servie avec tant de dévouement et de fidélité ; et quand viendra le moment des luttes glorieuses sur la terre de Crimée, vous vous sentirez le cœur serré de tristesse à la pensée de ne pouvoir partager les périls de vos anciens compagnons d'armes. Mais la vérité est un bien trop précieux pour qu'il ne faille pas consentir à l'acheter aux prix des plus grands sacrifices.

Jeté sur la terre étrangère par un coup de force, vous comprendrez mieux le néant de toutes les utopies modernes. Vous apprécierez à sa juste valeur, durant vos longues heures de méditation, le suffrage du peuple, aujourd'hui à genoux devant César et renversant demain l'idole de la veille. Après avoir éprouvé par vous-même que l'on ne déplace pas impunément le droit, vous vous retournerez vers la vraie autorité, celle qui remonte à Dieu, en même temps qu'elle plonge ses racines dans les profondeurs de l'histoire ; et en présence des excès auxquels se porte la liberté, quand elle n'a pas la loi divine pour règle souveraine, vous laisserez un jour tomber de vos lèvres ces paroles qui resteront comme le jugement d'un grand esprit revenu à lui-même et désabusé : " Les principes de 1789 sont la négation du péché originel," c'est-à-dire de la vérité, telle qu'elle éclate dans la conscience de l'homme et dans la vie des peuples.

Et d'où venaient au général la Moricière ces vues si nettes et si lumineuses sur les hommes et les choses de son temps ? Vous l'avez dit, frères, avec l'éloquence de l'art, en plaçant auprès de son monument funèbre les statues symboliques de la Méditation et de la Foi. Cette foi, héritage d'une famille chrétienne, et qui avait embaumé les jours de son enfance, au milieu de la catholique Bretagne ; cette foi qui était venue se placer à ses côtés, sous les traits de la piété la plus tendre et la plus aimable, à l'heure de l'exil comme au temps de la gloire ; cette foi dont il ressentait la douce influence dans tout ce qui faisait le charme et le bonheur de sa vie domestique, cette foi à laquelle, sans jamais la perdre de vue, il avait prêté moins d'attention au milieu des camps et des agitations

de la politique, il allait l'approfondir avec l'esprit de recherche et le besoin de clarté qu'il portait dans chaque question. Dieu ne lui avait-il pas ménagé l'épreuve salutaire de l'adversité pour lui faire " regarder les choses du point de vue où on les voit ce qu'elles sont ? Pour une nature si franche et si loyale, le doute et l'indécision ne pouvaient être de longue durée. Ce qui devait l'étonner plutôt, à mesure qu'il avançait dans des études si attrayantes et si élevées, c'était de voir l'indifférence ou l'hostilité de plusieurs à l'égard d'une religion " qui a pour elle la science, l'histoire, la philosophie, les arts, les grands hommes ; qui a pour elle le passé, le présent, l'avenir ; qui peut seule résoudre les difficultés du temps actuel ; qui répond aux besoins de tous les esprits, de tous les cœurs, de toutes les volontés, de toutes les classes, de tous les malheureux ; qui seule est capable d'assurer le bonheur présent et le bonheur futur. "

Ainsi le général de la Moricière marchait-il de jour en jour à la conquête de la vérité, dans l'ordre religieux comme dans l'ordre politique et social. Mais, pour atteindre le but que Dieu lui avait marqué, il lui restait à franchir une dernière étape, la plus rude et la plus méritoire, sinon la plus glorieuse de toutes. Après avoir défendu la cause de la chrétienté et de la France contre l'Islamisme et de la Révolution, il allait être appelé à la servir au centre même de la lutte du bien avec le mal, de la vérité avec l'erreur. Alors seulement on pourrait lui appliquer dans toute leur plénitude ces paroles du Sage, qui renferment la pensée de mon discours : " La voie des justes est comme un flambeau qui croît en éclat et qui va grandissant jusqu'au jour parfait : " *Justorum semita quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectam diem.*

III

Il est sur la terre un pouvoir que rien n'égale ; un pouvoir qui prend son origine dans le plus grand événement dont l'histoire ait gardé le souvenir ; un pouvoir qui réunit dans une alliance sublime les deux caractères de la souveraineté parmi les hommes, la force et la bonté ; un pouvoir qui n'a d'autres limites que celles du temps et de l'espace ; un pouvoir qui concentre en lui-même tous les rayons de l'autorité répandus par la main de Dieu à travers le monde, la paternité d'Adam, le patriarcat d'Abraham, le sacerdoce de Melchisédech, la législation de Moïse, le pontificat d'Aaron, la judicature de Samuel, la royauté de David ; un pouvoir qui, depuis dix-huit siècles, est tout ensemble la pierre angulaire et la clef de voûte de l'édifice chrétien ; un pouvoir qui a traversé les âges, faisant resplendir tour à tour, et avec un éclat incomparable, toutes les grandeurs du sacrifice et de la doctrine, de la sainteté et du génie ; un pouvoir qui n'emprunte à aucune des choses d'ici-bas son ascendant ni sa durée ; un pouvoir qui cache une invincible énergie sous les dehors de la faiblesse et qui voile la plus haute des majestés souveraines derrière l'humilité d'un service ; un pouvoir que chaque lutte, chaque contradiction a laissé le lendemain plus fort et plus respecté qu'il n'était la veille ; un pouvoir, enfin, contre lequel toute domination s'use, toute violence échoue, tout artifice se dissipe, tout